

UNE NOUVELLE THÈSE SUR LES TROUPES COLONIALES

Le 16 décembre dernier, à l'université Paul-Valéry Montpellier III, le capitaine Benoît Bodart, professeur aux Écoles de Coëtquidan, a soutenu sa thèse¹ sur "L'homme de troupe dans les troupes coloniales de 1880 à 1913".

L'étude porte essentiellement sur les militaires du rang et les sous-officiers des troupes coloniales. Témoignage.



Après sept ans de recherches et de rédaction, j'ai soutenu ma thèse de doctorat d'histoire à l'université de Montpellier le 16 décembre 2017.

Mon mémoire de thèse a pour objectif de suivre pas à pas les parcours des soldats coloniaux entre 1880 et 1914, de leur engagement dans l'Arme à leur reconversion dans le civil. Il y est question de l'instruction militaire des hommes, de leurs critères physiques, psychologiques et anthropologiques, de leur état d'esprit, de leurs origines sociales et géographiques, du développement de leur culture d'Arme, de leur façon de combattre, enfin de la progression de leur image tout au long des XIX^e et XX^e siècles. Les registres matricules (échantillon de 4 500), les témoignages (près de 100) et les rapports du commandement ont été mes principales sources pour apporter des éléments de réponse. L'essentiel de ce corpus provient des fonds du CHETOM ainsi que des fonds privés de collectionneurs, comme celui de M. Deroo. Il en ressort que les profils de marsouin sont extrêmement variés. Les archives font effectivement ressortir que les jeunes hommes, au passage du siècle, peuvent être autant attirés par les primes d'engagement, par l'esprit d'aventure, par l'idée de connaître l'épreuve du feu dans les combats outre-mer, par les décorations ou encore par l'avancement. Malgré les difficultés inhérentes à la quantité

et à la qualité du recrutement, les marsouins ont constamment su répondre favorablement à l'ensemble de leurs missions durant les trois phases de la colonisation que furent la conquête, la pacification et l'administration.

Mes travaux mettent ensuite en évidence que la période 1870-1914 constitue "l'âge d'or" des Troupes de marine actuelles. C'est principalement durant cet entre-deux guerres que se met en place le socle des traditions. Ces dernières agissent comme une véritable force morale, indispensable au combattant. Concrètement, à la suite des événements de Bazeilles, les colonies ont contribué à développer le culte de la mission qui caractérise encore aujourd'hui marsouins et bigors. En effet, au regard de l'environnement hostile, matérialisé par le feu de l'ennemi ou, plus encore, par les maladies tropicales, les marsouins ont dû redoubler d'abnégation pour mener à bien leurs missions.

Mon approche visait à l'exhaustivité. En vue de cet objectif, j'ai successivement abordé l'histoire des Troupes de marine, leurs traditions

et la mémoire qu'ils ont laissées. En définitive, les TDM se sont construites, plus ou moins consciemment, à la croisée de ces trois chemins.

Traiter un sujet lié à une thématique militaire et coloniale, c'est prendre le risque d'aller sur un terrain fréquemment animé, voire pollué, par des débats qui opposent nombre de chercheurs et de politiciens, quelle que soit leur nationalité. C'est pourquoi le sujet reste encore peu abordé par les historiens contemporains.

Bras armé du gouvernement, les Troupes de la Marine, puis Troupes Coloniales, ont souvent eu mauvaise presse auprès de la classe politique et même des militaires pour avoir mené, presque seules, la plupart des actions outre-mer. Je tente donc, par l'intermédiaire de ce travail de recherche, de faire la lumière sur la communauté des marsouins et bigors entre 1880 et 1914.

Capitaine Benoît BODART,
docteur en histoire

1 / Le jury était composé de : François Cochet, professeur émérite d'histoire contemporaine, université de Lorraine-Metz, Julie d'Andurain, professeure d'histoire contemporaine, université de Lorraine-Metz, Rémy Porte, docteur habilité en histoire, état-major de l'armée de Terre, Alya Aglan, professeure d'histoire contemporaine, Paris I Panthéon-Sorbonne, Antoine Coppolani, professeur d'histoire contemporaine, Montpellier III, Hubert Heyriès, (directeur de thèse), professeur d'histoire contemporaine, Montpellier III.